

# Hassan Massoudy

« C'est la Voie qui compte. »

propos recueillis par Arnaud Mattlinger & Sandrine Toutard

Un après-midi d'automne, Hassan Massoudy nous reçoit dans son atelier avec la simplicité des grands maîtres. A l'occasion de la parution de son dernier ouvrage, *Désir d'envol*, publié chez Albin Michel, il nous parle de son parcours métissé, de son amour de la calligraphie, du geste, de la technique, et au-delà, de l'accomplissement de soi dans une Voie.

« La terre n'appartient pas à l'homme : c'est l'homme qui appartient à la terre. »

Chief Seattle,  
chef Dwamish, XIX<sup>e</sup> s.

**GTao : Le Tao, c'est « la Voie »...  
La calligraphie est-elle une voie pour vous ?**

Hassan Massoudy : Oui, bien sûr, c'est vraiment une Voie. Dès l'enfance, j'ai fait de la calligraphie. A l'âge de 16 ans, en 1961, j'ai commencé à être apprenti calligraphe, et depuis, je travaille huit heures par jour (et même plus). En arrivant à Paris, j'ai passé 5 ans aux Beaux-arts. A l'époque — c'était après 68 — on y disait que l'art devait trouver d'autres façons de se faire, devait sortir du cadre. Alors j'ai participé à un spectacle avec un comédien, Louis Jacquet (décédé maintenant), et un musicien... Et nous sommes restés ensemble de 1972 à 1985. Je calligraphiais en direct, en public, en écoutant la musique et le comédien. La calligraphie était la Voie, mais éclairée par d'autres disciplines.

**GTao : Pourquoi *Désir d'envol* ?**

H. M. : Nous avons créé un spectacle avec Caroline Carlson, qui a été présenté à Istanbul, puis en Italie et en France. Nous répétions vers 16 heures et jouions le soir. J'étais comme imbibé des mouvements des danseurs. A ce moment-là, j'ai lu une phrase d'Henri Michaux qui disait : « Tous Danseurs, désir d'envol ». Quand nous avons réalisé ce livre, j'ai eu l'envie de pousser la calligraphie arabe vers un autre espace.

**GTao : La calligraphie est-elle un art corporel ?**

H. M. : Oui. Même si la technique de la calligraphie arabe classique est complètement dif-

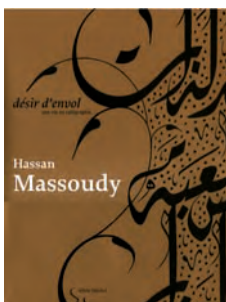
férente des calligraphies chinoise ou japonaise. Il existe en effet deux familles de calligraphies dans le monde : méditerranéennes d'une part (hébraïque, latine et arabe), chinoise et japonaise d'autre part. Dans les calligraphies méditerranéennes, nous travaillons avec un instrument dur, le roseau, et nous ne travaillons pas plus large que l'épaisseur d'un doigt. Cette technique est très contraignante : nous devons travailler au millimètre près.

Il faut toujours de l'encre noire. Au moment où nous nous arrêtons, c'est la fin du souffle et la fin de l'encre. Aux Beaux-Arts, j'ai connu des calligraphes chinois et japonais : l'un d'eux m'a dit un proverbe qui m'a plongé dans la calligraphie chinoise : « Quand l'idée est au bout du pinceau, pas la peine d'aller au bout de l'idée ». Cette ouverture m'a libéré et donné d'autres possibilités que celles que je connaissais par la calligraphie arabe. Mes gestes sont devenus vastes et ont égalé mon énergie corporelle. J'exécute des mouvements d'un mètre environ parce que le mouvement juste va jusque-là... Il y aurait beaucoup à dire sur le corps et la calligraphie !

**GTao : Le souffle est-il différent dans la calligraphie chinoise et dans la calligraphie arabe ?**

H. M. : Quand le calligraphe commence le geste, il tient l'instrument avec une certaine précision et donc, automatiquement, il bloque les poumons, il ne respire plus. Dans la calligraphie arabe, il est obligé d'avancer millimètre par millimètre. Tandis que dans la calligraphie chinoise, pour l'apprentissage, on calligraphie lentement, mais

**Dans les  
moindres  
mouvements de  
la nature, il y a  
une spirale.**



Toutes ces illustrations sont extraites de l'ouvrage *Désir d'envol, une vie en calligraphie* par Hassan Massoudy, publié chez Albin Michel. Un somptueux cadeau de fin d'année !

avec l'âge et la répétition, on peut accélérer le mouvement, jusqu'à aller très vite, comme la foudre ! Et le résultat est très différent. La condensation du souffle pour la calligraphie islamique permet des gestes très courts.

Quand il y a des allongements dans les lettres, le calligraphe peut reprendre son souffle, mais il doit suivre un moule, il ne peut dévier, ni vers le haut, ni vers le bas. En calligraphie chinoise, avec la même condensation du souffle, il peut aller plus loin.

**GTao: Est-ce qu'il existe une calligraphie soufie ?**

H. M.: Le calligraphe musulman travaille souvent avec des groupes issus de confréries soufies. Un calligraphe a dit : « Je vois presque Dieu quand je calligraphie la lettre *Wa* dans le mot *Houwa*. » Houwa veut dire « Lui », Dieu pour les soufis. Il y a deux lettres : le « H » et le « Wa ». Elles signifient l'intériorisation. Il existe de nombreuses techniques utilisées par les mystiques musulmans pour l'intériorisation. La beauté est leur façon d'entrer dans le chemin vers Dieu : la calligraphie est un élément important.

**GTao: Dans les pratiques soufies et taoïstes, il est beaucoup question de spirales, est-ce que vous avez exploré cette notion de spirale dans la calligraphie ?**

H. M.: Dans la calligraphie chinoise, on observe un centre avec un axe vertical et un axe horizontal. Les signes gravitent autour de ce centre. La calligraphie arabe écrit des mots. Par contre, à partir du 14e siècle, il y a eu l'invention de la composition : les lettres ont été mises l'une sur l'autre pour créer une sorte de chorégraphie. Nous pouvons sentir qu'il y a un axe vertical, un centre, et une dynamique. Intuitivement, la spirale entre beaucoup dans mon travail. Pratiquement, tout ce que je fais part d'un centre et tourne. Parfois, les artistes ont quelque chose comme ça, présent depuis l'enfance, sans le savoir, et c'est ça qui les guide.

**GTao: Cette spirale est-elle alors universelle ?**

H. M.: Oui. Quand je dessine ces lignes de forces, je découvre que dans les moindres mouvements de la nature, il y a déjà une spirale. Est-ce que les taoïstes et les soufis ont, par leur observation, trouvé cette direction ? Par l'Iran, l'Inde et la Chine, les musulmans ont peut-être été en contact avec la Chine... Je crois qu'un contact a été établi entre les deux cultures.

**GTao: Avez-vous le sentiment d'un accomplissement ?**

H. M.: J'ai toujours été en recherche. Sur tout ce chemin parcouru depuis l'âge de dix ans, que j'écrive timidement devant mon enseignant à l'école, jusqu'à mon arrivée à Paris,



« Le bonheur vient vers ceux qui croient en lui. »

Ali al-Koufi, VII<sup>e</sup> s.

les moments de travail variés en calligraphie, en présence du public, j'ai toujours eu la même intériorité. J'ai sans cesse brusqué un peu l'intérieur pour découvrir autre chose. Comme si, au réveil, j'essayais de me rappeler de mon rêve et que je vois des bribes d'images. Tout ce travail-là va dans la même direction. Face au public, c'est encore plus fort parce que ça ne pardonne pas ! Dans mon atelier, si je rate un geste, je jette la feuille. Face au public, je ne peux pas. Tout ce qui est présent dans ce livre ne représente pas vraiment un accomplissement, mais plutôt une Voie. C'est la voie qui compte. Il n'y a pas de point, mais une continuité d'avancées. ■

**PORTRAIT**



Hassan Massoudy est né en 1944 à Najef, une ville du sud de l'Irak. Très jeune, dans cette ville où toute image est prohibée, il investit sa passion de l'art dans le dessin et la calligraphie. Il quitte l'Irak pour la France en 1969, et entre à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. En 1972, avec le comédien Guy Jacquet et le musicien Fawzy Al Aïedy, il crée le spectacle *Arabesque*. En 2005, il rencontre la danseuse et chorégraphe Carolyn Carlson ainsi que le musicien et joueur de ney Kudsi Erguner. Tous trois vont créer le spectacle *Métaphore* où musique, danse et calligraphie vont vivre en harmonie. Hassan Massoudy expose ses calligraphies régulièrement et a déjà publié une vingtaine de livres.

